

Et si chacun s'occupait de sa rame, de sa voile, de son gouvernail ? Sans regarder du coin de l'œil si le marin d'à côté somnole, sans penser que, vraiment, le gabier n'y connaît rien en voiles, sans chercher ni attendre l'erreur de celui qui se trouve au poste de pilotage : comme je ferai mieux à sa place !

Mais, me direz-vous : « C'est la tempête : le monde va mal, le monde est en crise : on a besoin de tous les bras... Chacun doit faire sa part ! » Aussi deviendrait-il légitime, dans cet état d'urgence, de regarder, de juger, de contrôler ce que fait le prochain, afin de vérifier que nous ramons tous bien dans le même sens, que nous sommes tous solidaires, tous au même rythme, tous identiques.

Après tout, Dieu ne nous a-t-il pas donné des yeux pour voir ? Une intelligence pour discerner ? Sans doute mais Dieu ne nous a pas donné un cœur pour juger amèrement ni pour condamner...

Que nous dit saint Paul dans l'Épître de ce dimanche ? Il nous rappelle les Dix commandements qui sont autant de balises sur le chemin de la sainteté : ils jalonnent et marquent cette route ; mais au milieu, l'espace est large : c'est l'espace de la charité fraternelle, qui est l'accomplissement de la loi et qui ouvre notre cœur, sans mesquinerie. Il y a, en effet, plusieurs façons d'être chrétiens, plusieurs manières de prier, d'élever ses enfants, de relever les défis professionnels. Il y a des façons nombreuses et variées de servir l'Église et son pays. L'Apôtre nous balise la route : à nous ensuite de nous y engager avec ce que nous sommes. Il n'est pas dit qu'il nous faudrait tous penser pareil, travailler pareil, se divertir pareil. Il nous faut simplement croire pareil.

Plus qu'au jugement ou à la comparaison permanente, le Christ nous invite, en effet, à la foi : "hommes de peu de foi !" En d'autres termes : avant de regarder ce que fait ou ce que ne fait pas le prochain, occupons-nous, tout d'abord, de ce qui est de notre ressort, de notre mission, de nos possibilités... et faisons confiance au Seigneur qui fera fructifier nos efforts. Car Il est là dans la barque, même si nous ne percevons pas toujours sa présence, même si nous croyons qu'Il dort.

C'est précisément, dans les urgences et les tempêtes de notre quotidien, la perte de la présence de Dieu qui nous pousse à juger notre prochain, et, souvent à tomber dans la condamnation et l'injustice, dans l'aigreur et le ressentiment. Par activisme ou par paresse, par orgueil ou par déception, nous commençons par lâcher la prière : nous ne prions plus ou si peu... assistance mécanique à la Messe dominicale, formules superficielles dans lesquelles on n'a pas pris le temps de mettre

de la profondeur... Petit à petit, nous perdons le contact avec Dieu, le sens de sa présence, l'écho de sa parole dans notre cœur. Dès lors, notre vie se recroqueville sur l'humain, elle n'est plus qu'horizontale : elle devient un combat, une course, une évaluation incessante. « Que fait mon prochain ? » Nous nous focalisons sur lui : regardez comme il rame ! Il le fait si mal, si peu, si différemment de moi... Commence l'ère des jugements et des condamnations.

L'Evangile de la tempête apaisée est, en réalité, comme son nom l'indique si bien, un appel à la paix intérieure au milieu des tempêtes de notre vie : faisons ce qui est en notre pouvoir et ayons la foi. Dieu fera le reste. Comme le disait le Seigneur Jésus à sainte Catherine de Sienne : "Occupe-toi de Moi et Je m'occuperai de toi !" ... En même temps que nous ramons dans notre quotidien, cultivons ce sens de la présence de Dieu, aimons à passer du temps à ses côtés, sans autre but que de goûter cette Présence - sans Le harasser perpétuellement de demandes de signes ou de faveurs... En Le laissant apparemment sommeiller : mais Il est là et Il gère ! Il reste le Maître des eaux et des bourrasques.

Plus nous Lui consacrerons du temps, moins nous en aurons pour juger le prochain ; plus nous serons dans la Joie et la Paix de sa présence, plus seront éteintes en nous l'amertume et l'aigreur à l'égard du prochain. Mon Dieu est à mes côtés, je suis dans la Confiance, je fais ce que je peux... et pour le reste : Basta ! On verra après... Non pas : "on ne verra jamais" car il faut, malgré tout, combattre les injustices quand elles sont réelles et nuisent au bien commun - quand, dans l'intérêt même du prochain, celui-ci doit être instruit et éclairé... Mais cela on verra "après" : lorsque le calme sera revenu, lorsqu'on pourra peser avec plus de sérénité les motifs, les intentions, les circonstances atténuantes. Ce n'est pas le monde des Bisounours et des contes de fées : mais c'est le but !!

Le Seigneur est dans la barque : toujours très calme, toujours très aimant malgré tous nos ratés, malgré toutes nos infidélités... alors, entre deux coups de rame, fermons les yeux, rejoignons-Le dans notre cœur, goûtons sa Présence et alors, j'en suis sûr, quand nous rouvrirons les yeux, ragillardis dans notre travail, occupés d'abord de notre rame, de notre voile, de notre gouvernail, nous regarderons d'un œil différent celui qui, finalement, contrairement à ce que nous jugions, rame aussi à nos côtés.